

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 4

Artikel: Bon-Enfant, Chauchevieille Chalande, Père Noël !
Autor: Bossard, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bon-Enfant, Chauchevieille Chalande, Père Noël!

par Maurice Bossard



Sa barbe blanche au vent, vêtu de sa longue robe rouge, sa hotte pleine de cadeaux sur le dos, les verges à la ceinture, voici que s'avance, « à cabillon » sur son âne, le Bon-Enfant. Chaque Noël, il revient pour la joie des enfants du canton de Vaud. Parfois, une vieille femme l'accompagne : c'est la Chauchevieille. Ce Bon-Enfant, les Genevois l'appellent Chalande et les Français Père Noël, alors qu'à Fribourg et en Suisse allemande, c'est saint Nicolas. Voilà ce qui semble apparaître au vu de la situation actuelle.

On peut pourtant se demander s'il en fut toujours ainsi. Pour répondre à cette question, nous essayerons de remonter les siècles et de voir un peu l'origine de tous ces personnages et leur rôle dans la vie et les traditions.

Les textes anciens, si riches en renseignements sur les filiations de famille, sur les biens de chacun, sur les cultures, voire sur le temps qu'il faisait telle ou telle année, sont muets sur nombre de traditions du terroir et sur celle qui nous intéresse, en particulier. Le seul moyen qui reste à notre disposition est alors d'interroger les personnes âgées, c'est ce que j'ai fait.

Le témoignage unanime est que le Bon-Enfant, dont tous ont entendu parler dans leur enfance, venait dans la nuit du Nouvel-An. Il apportait les cadeaux (certes, moins luxueux que ceux destinés aux enfants de 1954) en descendant par la cheminée sous laquelle les souliers enfantins avaient été mis pour être remplis.

A Blonay, pourtant, il est question de panier, de bonnet placés sous la ta-

ble. En général, la croyance veut que le Bon-Enfant habite le ciel, les nuages.

A Oulens, cependant, on me signale qu'on fait croire aux enfants que le Bon-Enfant habite les gorges de Covattannaz. Dans ce même village, on met dans les souliers de l'avoine pour l'âne du Bon-Enfant ; un usage semblable se retrouve dans le canton de Fribourg où l'on met sur la fenêtre du grain et du sel pour l'âne de saint Nicolas, et aussi au Tessin où cette nourriture est destinée aux chameaux des Rois Mages, qui font là-bas la distribution des cadeaux le 6 janvier, jour de l'Epiphanie.

Les petits Vaudois recevaient pourtant, à Noël, des noix, des noisettes ou quelques friandises, c'était non le Bon-Enfant, mais la Chauchevieille ou chaussevieille (patois : *tsousevilhe*, *tshautzevilha*, etc.) qui les apportait, les accom-

pagnant souvent d'une verge (témoignage de Cottens/Morges, voir au Glossaire d'Odin pour Blonay).

Mais quelle est donc ce personnage féminin qui n'a, à ma connaissance, pas son pendant en France ?

Etymologiquement, la première partie de ce mot typiquement franco-provençal vient du latin *calcare* « presser, serrer » ; ce même verbe, associé au mot germanique *mare*, se retrouve dans *cauchemar* ; c'est là aussi le sens primitif, attesté dès 1545 chez Bonivard et encore en usage dans quelques patois, de notre terme de *chauchevieille*. Les Anciens se représentaient le *cauchemar* comme un fantôme (une vieille femme) qui s'appuyait avec force ou appuyait son pied sur la poitrine du dormeur, engendrant de la sorte un étouffement, des terreurs se terminant par un réveil fort pénible.

La *chauchevieille* « *cauchemar* ou fantôme du *cauchemar* » devint bientôt chez nous la sorcière, la principale sorcière, celle qui mène dans les bois profonds la « chette » ou sabbat des sorcières. C'est, sans doute, encore de cette sorcière qu'on menaçait, il y a 60 ou 70 ans, les petits enfants, qui n'étaient pas sages, dans la partie du Jorat proche de Savigny (*Si tu ne veux pas être sage, la chauchevieille viendra te prendre !*). Dans ce même Jorat, mais dans la région de Mollie-Margot, à la même époque, on disait aux enfants que c'était une fée qui corrigeait les enfants quand ils en avaient besoin, mais les récompensait s'ils étaient sages. Voilà qui semble être un jalon précieux dans l'évolution de la sorcière en bonne donatrice de Noël dont le seul reste du caractère de sorcellerie est qu'on la représente volontiers encore chevauchant un manche à balai. Peut-être aussi, y a-t-il quelque symbole magique dans ses dons, les noisettes, par exemple, dont nous reparlerons plus bas.

L'imagination populaire transforme volontiers un esprit malfaisant en un esprit bienfaisant. Ainsi, Neptune, dieu de la mer des Romains est devenu, par conséquent, diabolique dans les croyances chrétiennes, donna, d'une part, le français *lutin* « esprit espiègle, mais pas méchant » et, d'autre part, chez nous, *niton*. Celui-ci, si j'en crois les témoignages réunis dans le dictionnaire de Pierrehumbert, est à la fois : le *cauchemar*, le diable en personne et un génie ayant affaire au bétail et, en particulier, aux chevaux. Ce dernier *niton* peut être favorable ou défavorable aux bêtes, les tourmenter ou les protéger. Tout comme le *niton* protège les pauvres chevaux maltraités et mal entretenus, pourquoi ne pas supposer que la *chauchevieille* se soit prise d'abord de pitié pour de pauvres gosses, ne serait-ce même que pour jouer un tour aux adultes ! Ce n'est là qu'une hypothèse, il faudrait des témoignages précis pour arriver à une certitude.

Avant de quitter le canton de Vaud, revenons au Bon-Enfant dont l'origine est discutée : pour les uns, c'est un saint Nicolas (j'ajouterai, transporté et laïcisé en pays protestant), pour les autres, c'est une personnification de la jeune année. Cette seconde hypothèse me paraît assez peu convaincante, car pourquoi représenter la jeune année sous les traits d'un vieillard ! Ne serait-ce pas alors plutôt la vieille année qui aurait été personnifiée et qui, avant de nous quitter, gâterait les petits ? L'affirmation d'Odin que le Bon-Enfant passait la veille de l'An, pourrait donner quelque vraisemblance à cette hypothèse.

Une chose sûre est que le transfert de la venue du Bon-Enfant de Nouvel-An (ou de la veille) à Noël est due à l'influence de la Suisse allemande, ou encore de la France, où le Père Noël d'introduction relativement récente

semble être un emprunt au folklore alsacien avec son Sankt Niklaus. De toute manière, Bon-Enfant et Chauchevieille apportant désormais les cadeaux (ou les verges) le même jour, on en est arrivé à les associer, voire à les faire mari et femme. Ainsi, à Servion et à Essertes (où, sous l'influence fribourgeoise, le Bon-Enfant semble venir depuis assez longtemps déjà à Noël) la Chauchevieille était la femme du Bon-Enfant, elle préparait la hotte de cadeaux ou de verges et soignait l'âne.

Bon-Enfant et Chauchevieille sont typiques du canton de Vaud ; n'y a-t-il rien en France de semblable ? je ne saurais l'affirmer avec une totale assurance. Le prochain tome du *Manuel du folklore français contemporain*, de van Gennep, consacré au cycle de Noël, nous apportera une réponse.

Deux mots maintenant du Noël genevois et du Père Chalande. Aujourd'hui, il est le pendant exact de notre Bon-Enfant et son déguisement est le même. Pourtant, le nom même de Chalande (c'est le nom patois de Noël) nous fixe sa venue à Noël alors que, nous l'avons vu, le Bon-Enfant ne vient à cette date que depuis peu. Bien plus, le remarquable folkloriste van Gennep, de même que la vieille Genevoise que j'ai interrogée, insiste sur le fait que Chalande (et non Père chalande comme maintenant) n'a pas de déguisement. Personnification de Noël, Chalande est un pur esprit qui descend dans la nuit de Noël par la cheminée et remplit les souliers

posés dessous, le voilà tel qu'il était pour les enfants de la campagne genevoise, il y a 60 ou 70 ans. Ceux-ci, en son honneur, chantaient ou disaient la formulette suivante, attestée déjà en 1819, et qu'on retrouve aussi aux Ormonts, mais où elle semble d'importation récente :

*Chalande est venu.
Son bonnet pointu,
Sa barbe de paille
Cassons les anailles (noisettes),
Mangeons du pain blanc
Jusqu'au Nouvel-An.*

Ces anailles ou noixettes et ce pain blanc, que le patois genevois nomme *épougne*, nous montre le canton de Genève étroitement rattaché ici au folklore savoyard et dauphinois. Dans ces provinces, en effet, les noixettes (*oulagnes*, en patois), qui sont un symbole de la fécondité, sont prétexte à de nombreux jeux le jour de Noël ; on y trouve aussi la coutume de l'*épougne* qu'on mange de Noël à Nouvel-An. Ces traditions, de même que celle de la bûche dite de Noël, semblent remonter à l'époque préchrétienne et liées aux fêtes en l'honneur du solstice d'hiver qui marque la croissance des jours.

En terminant cet article, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont transmis des renseignements. Je serai reconnaissant à ceux et celles qui pourraient m'en communiquer d'autres.

“ NOÛTRON COTERD ” deux fois par mois...

Décembre : Le lundi 20, de 17 à 19 h., Buffet de la Gare de Lausanne, 2^e classe.

Janvier : Les lundis 10 et 24.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 42 (2015)
Heft: 162

Artikel: D'où viens-tu "Chalandes"?
Autor: Freymond, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise](#).

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales](#).

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice](#).

Download PDF: 03.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'OÙ VIENS-TU « CHALANDES » ?

Michel Freymond (VD)

D'yô vin-to, Tsalande ?

L'è on bin galé nom, Tsalande, quand bin mîmo, bouïbo, sti mot que y'avâi lu ein français, « Chalandes » me seimblyâve cadico et vegnu on sâ pas d'yô.

Tsalande ! L'è-t-e pas bin plliè galé de dere « Noël » ?

Dein « Noël », lâi a lo mot « no », et pu « noix », et pu « el », quemeint lè z'âla dâi z'andzè ! (mousâie d'einfant)

Cinquant' an aprî, me su remé quiestiounâ su cein que volyâve dere, du que tî lè patoisan ein dêvesâvant quemeint d'on vîlyo camèrardo.

Tsalande ! L'è-t-e on nom de fîta, de calendrâi, âo bin ion dâi nom de sti pére-grand à pucheinta barba blyantse et à mantî rodze, que tî lè boute lâi peinsant ein faseint lâo prèyîra po avâi on preseint dèso la sapalla ?

Cein m'avâi tant quiestiounâ que y'avâi tèlèfounâ à Monsu Maurice Bossard, noûtron suti patoisan de Chailly. Amâblyo et bon papa, m'avâi repondu cein :

Âo rière-rière vîlyo tein, âo tein de Mathusalem, on pâo dere, et mîmo devant que lo petiou Djèsu

D'où viens-tu, «Chalandes» ?

C'est un bien joli nom « Chalandes », quand bien même, enfant, ce mot que j'avais lu me semblait vieillot et venu d'on ne sait où.

Chalandes ! N'est-ce pas bien plus joli de dire « Noël » ?

Dans « Noël », il y a le mot « no », [nous, en patois] et puis « el », comme les ailes des anges ! (c'est une pensée d'enfant).

Cinquante ans après, je me suis à nouveau interrogé sur ce que cela signifiait, puisque tous les patoisants en parlent comme d'un vieux camarade.

Chalandes ! Est-ce un nom de fête, de calendrier, ou bien un des noms de ce grand-père à la magnifique barbe blanche et au manteau rouge, auquel tous les enfants pensent en faisant leur prière, pour recevoir un présent sous le sapin ?

Cela m'avait tellement intrigué que j'avais téléphoné à Monsieur Maurice Bossard, notre patoisant instruit de Chailly. Aimable et bon papa, il m'avait répondu ceci :

Dans des temps très anciens, au temps de Mathusalem, on peut dire, et même avant que le petit Jésus

*fusse vegnu âo mondo, lè Romain
appelâvant lo tot premî dzo de
djanviè « calendes » ... L'è adan que
lo sèlâo se dèmourte et retrâove on
bocon d'accouet po fère à rallondzî
lè dzo. Lè Romain, que l'îrant dâi
sâcro à l'ovrâdzo, amâvant tot atant
lè fîtè. Lè dzo que rallondzant, l'è
pas rein ! Fasant firabe, parârde et
vesita à la câva po trinquâ, medâi
que lo bosset l'ausse onco dâo clliâ.*

*Onna taula cotema, vo peinsâ bin,
l'avâi tot cein que faut po dourâ
grand tein, tant tsî lè z'Helvétè, lè
Burgonde que lè Mèrovingien et lè
Valdotein !*

*Dan, lè sièclo l'ant passâ, na pas
lo nom. « Calendes », po sû, l'a
dèrailyî, s'è einjargounâ, dèformâ,
mâ l'è restâ fidèlo à la premîre
verràie de l'an,
quand lo sèlâo
repique.*

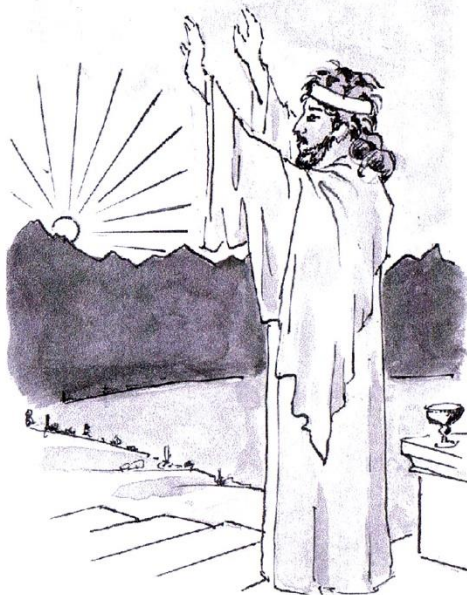
*Tant mî ! Po noûtrè
z'anchan, dzein
dâo peuplyo de sti
vîlye tein de guerra
et de famene, la
vyà n'îre pas adî
'nna treinquilla
pecourâie ...*

*Et po no, ein catson
derrâi lo nom de*

soit né, les Romains appelaient
les tout premiers jours de janvier
« calendes » ... C'est à ce moment-
là que le soleil se réchauffe et qu'il
retrouve un peu d'énergie pour
rallonger les jours. Les Romains,
qui étaient acharnés au travail,
appréciaient tout autant les fêtes.
Les jours qui grandissent, ce n'est
pas rien ! Ils fêtaient la fin du travail,
les cortèges et les visites à la cave
pour trinquer, pour autant qu'il reste
encore « du clair » [du vin] dans le
tonneau.

Une telle coutume, vous le pensez
bien, avait tout ce qu'il faut pour
durer longtemps, aussi bien chez
les Helvètes, les Burgondes que les
Mérovingiens et les Valdôtains !

Alors, les siècles ont passé, mais pas
le nom. « Calendes », certainement,
a « déraillé », s'est popularisé,
déformé, mais est resté fidèle au
premier tournant de
l'année, quand le
soleil repique.



Tant mieux !
Pour nos anciens,
gens du peuple
de ces anciens
temps de guerres
et de famines,
la vie n'était
pas toujours une
petite promenade
tranquille ...

Et pour nous, caché
derrière le nom

*Tsalande, l'è a-t-e pas noûtron
Boun'An, sè fregâtse, sè boutson et
sè z'èpèluvé ?*

*L'histoire dâo mondo latin, ein
aprî roman, l'a fê que lè Vaudois
l'avant hiretâ, pè lo français, dâo
nom de « Chalandes » (ein patois
« Tsalande ») po la fîta de Noël.*

*Ein 2015, quasû nion n'a onco
cotema de dere ein français
« Chalandes » po Noël, mâ crâyo
que se di onco pè Dzenèva. L'è
cadico, no l'èin âoblyâ, n'a pas 'nna
pougnâ de patoisan à la trâina que
s'eintât onco à tsantâ : « Tsalande
galé ... », po cein que po leu, sti nom
retchî onco quemeint 'nna dâoça
musica que vin de tot lyein, dâi
premî z'âdze.*

*Tot parâi, lè on bin galé nom,
Tsalande !*

*Âo tieu de l'hivè, la fîta è dâoça, lo
fû retsaudeint, lo
nom pllièseint !*

**DZOYÂO
TSALANDE !**

*Metsî dâo Moutset
Tsalande 2014*

Dessins de
Michel Freymond.

de « Chalandes », n'y a-t-il pas
notre Nouvel-An, ses banquets, ses
bouchons et ses réjouissances ?

L'histoire du monde latin, puis
romain, a fait que les Vaudois
ont hérité, par le français, du
nom de « Chalandes » (en patois
« Tsalande ») pour la fête de Noël.

En 2015, presque plus personne
ne dit « Chalandes » pour Noël,
mais je crois qu'il se dit encore à
Genève. C'est caduc, nous l'avons
oublié, à l'exception d'une poignée
de patoisants « à la trâine » qui
s'entêtent à chanter encore :
« Tsalande galé... », parce que pour
eux ce nom résonne encore comme
une douce mélodie, qui vient de très
loin, des premiers âges.

Tout de même, c'est un bien joli
nom, « Chalandes » !

Au cœur de l'hiver, la fête est douce,
le feu réchauffe, le
nom est plaisant !

**JOYEUX
CHALANDES !
JOYEUX NOËL !**



